

Parcours pédagogique

Contenu : La France est-elle toujours le pays de la liberté ? Discuter de la caricature.

Thème : Médias

Niveau : B2 / avancé

Public : adultes

Liste des activités

Mise en route

- Énoncer sa conception de la « liberté ».

Activité 1

- Vérifier la compréhension globale du reportage.

Activité 2

- Vérifier la compréhension détaillée du reportage.

Activité 3

- Commenter le support textuel, visuel et sonore du reportage.
- Analyser la portée du reportage.

Activité 4

- Discuter de la caricature.

Suggestions d'activités pour la classe

Mise en route :

Écrire le mot « liberté » au tableau.

Qu'est-ce que la liberté évoque pour vous ? À quoi l'associez-vous spontanément ?

Laisser fuser toutes les réponses. Les noter au tableau en ayant soin de corriger les erreurs éventuelles.

Pistes de corrections / Corrigés :

- Pour moi, la liberté, c'est le bien le plus précieux de l'être humain.
- Oui, d'accord, mais c'est d'abord pouvoir bouger, circuler sans contraintes.
- Moi, je pense que c'est penser, parler, écrire, publier ce que l'on veut.
- Etc.

Activité 1 :

Distribuer la fiche destinée aux apprenants.

Faites l'activité 1 : visionnez le reportage et répondez aux questions.

Diffuser le reportage, une ou deux fois, en cachant les sous-titres.

Pistes de corrections / Corrigés :

1. Le reportage a été diffusé sur France 2, une des chaînes publiques françaises.
2. L'objet du reportage est l'évolution de la liberté d'expression en France de 1831 à nos jours.



3. Plusieurs titres sont possibles dont « Petite histoire de la liberté d'expression », « La France affirme sa liberté d'expression », etc.

Activité 2 :

Inviter les apprenants à lire les différentes informations. S'assurer que le lexique est bien compris.

Faites l'activité 2 : écoutez le reportage. Reliez les informations afin de retrouver l'histoire de la liberté d'expression en France.

Diffuser plusieurs fois le reportage en cachant les sous-titres.

Faire comparer les réponses. Mettre en commun.

Pistes de corrections / Corrigés :

1. En 1831 - Le roi - La caricature
2. Au début du XX^e siècle - L'Église catholique, tout - La revue satirique, la Marseillaise détournée, *le Canard enchaîné*
3. Dans les années soixante - Dieu, l'autorité, le sexe - Le journal satirique : *Hara Kiri, Charlie Hebdo*
4. Dans les années 70-80 - Le racisme, l'antisémitisme, le nazisme - Les humoristes : Pierre Desproges, Coluche
5. Aujourd'hui, le temps des crispations – Figures religieuses : Marie, le Christ, Mahomet – Films, spectacles et caricatures.

Activité 3 :

Distribuer la fiche matériel, expliquer brièvement les différents codes typographiques et l'activité 3. Poser quelques questions pour guider les apprenants qui travailleront en binômes. On peut également noter les questions au tableau.

1) Est-ce que la journaliste raconte en détail les différents événements (affaire Daumier, tensions politico-religieuses, la Première Guerre mondiale) ?

2) Observez la construction des phrases soulignées. La journaliste suit-elle le modèle syntaxique classique : sujet, verbe, compléments ?

3) Regardez les mots en gras. Ces mots ont-ils tous une résonance positive ? Est-ce qu'il y a des mots, des expressions qui vous renvoient mentalement à des images négatives ?

4) Observez les deux expressions surlignées en jaune. À votre avis, est-ce qu'elles appartiennent au français standard, familier ou formel ?

5) Enfin, y a-t-il dans le texte des allusions au passé glorieux de la France ?

Diffuser le début du reportage (00'00 → 01'17 : «...rire de tout. »), en parallèle avec la première lecture de l'extrait.

Faites l'activité 3 : écoutez le début du reportage. Cochez les procédés utilisés par la journaliste pour présenter les débuts de la caricature en France.

Mettre en commun.

Avant de procéder au visionnage commenté des images en groupe classe, rappeler quelques expressions utiles pour les décrire : un plan fixe, un gros plan, des mouvements de caméra du bas vers le haut / du haut vers le bas, un zoom avant / arrière, des images d'archives, etc.

Visionner l'extrait en s'arrêtant sur les images riches en informations et en symboles ou tout simplement sur celles qui ont frappé les apprenants.

Observez les images, les choix musicaux : comment les interprétez-vous ?

Inviter les apprenants à analyser, décrire ou interpréter ces images. Les aider dans cette démarche. Faire observer également les transitions.

Pistes de corrections / Corrigés :

La journaliste :

Elle ne raconte pas en détail les événements.

Elle utilise fréquemment la mise en relief.

Plusieurs exemples en attestent :

- « Une poire pour détourner la censure » : il s'agit d'une phrase nominale. Le style elliptique (condensé) met en relief le contenu et éveille la curiosité.
- « Pour avoir croqué [...] Daumier est jeté en prison, 6 mois ». En début de phrase, la cause et à la fin, la conséquence. Ce qui frappe le téléspectateur, justement par la position des mots, c'est la disproportion entre le motif de l'emprisonnement, et la peine encourue.
- « C'est à cette époque, dans la résistance que... » : ici, la journaliste place le contexte historique et la résistance à l'oppression en tête de phrase. Cela permet de mieux justifier le combat des caricaturistes.
- « Et dans la République, quel que soit le tragique des événements, une tradition s'enracine » : ici aussi, les circonstances précèdent le sujet et le verbe principal, c'est une manière de faire ressortir que la lutte pour l'affirmation de la liberté d'expression ne connaît pas de pause.

Elle emploie un lexique dont la résonance est positive.

Quand on observe les mots en gras, on remarque que le lexique a une résonance positive, mais il faut quand même observer que certains mots ont une connotation négative.

Lexique à connotation positive	Lexique à connotation négative
<ul style="list-style-type: none"> - dans la résistance : la résistance, c'est l'action de résister, de s'opposer à quelqu'un ou à un groupe. Le terme a un écho positif en France, il rappelle la Résistance, c'est-à-dire l'action clandestine menée contre l'occupant nazi pendant la Seconde Guerre mondiale. - la caricature gagne ses lettres de noblesse : elle acquiert une certaine notoriété, elle est de plus en plus reconnue. Le mot noblesse a bien sûr un certain prestige. - la loi consacre la séparation de l'Église et de l'État : consacrer signifie ici sanctionner, entériner, reconnaître officiellement. Le verbe renvoie aussi au domaine du sacré, dans son acception générale. - la laïcité fonde la République : elle est à la base de la République. L'image est positive, car elle évoque la solidité, telles les fondations d'un immeuble. - une tradition s'enracine : elle se fixe solidement, elle s'ancre dans la société. L'image est la même. 	<ul style="list-style-type: none"> - Daumier est jeté en prison : on observe toute la violence contenue dans le verbe jeter. - La Belle Époque dénonce l'emprise de l'Église : le choix du mot emprise pour suggérer la forte influence de l'Église sur la société renvoie mentalement à l'image d'une main géante aux doigts ouverts tenant prisonnière la société française, lui empêchant toute liberté de mouvement. C'est par ailleurs ce que dénonce la couverture de <i>l'Assiette au Beurre</i> où apparaît une tête retenue prisonnière dans les mains d'un prêtre.

En résumé, le lexique à connotation positive s'applique à ce qui fait la République française : la laïcité et la liberté d'expression alors que le vocabulaire à connotation négative s'applique au roi / à l'autorité politique (qui jette Daumier en prison) et à la religion dominante, incarnée par le clergé de l'Église catholique.

Elle n'émet pas de critiques quant au choix des caricaturistes de l'époque.

Elle n'hésite pas à recourir au français familier.

- Un travailleur **botte le derrière** d'un Jésus au pied de la croix : à partir de l'image, on comprend le sens de l'expression utilisée, le « derrière » appartient au registre familier (c'est le cas aussi dans d'autres langues) ; en français standard et poli, on devrait dire donne un coup de pied dans la partie postérieure du corps.
- On les appelle les « **bouffeurs de curé** » : ici aussi, on sait que bouffer, c'est manger, en français familier : donc il s'agit des mangeurs de prêtres, image très concrète qui renvoie aux opposants au clergé. On peut s'interroger la raison du changement de registre : sans doute y a-t-il un pendant à l'image, une analogie entre l'image, expression de la violence populaire et du contexte social, et le type de langage, typiquement populaire.

Elle fait appel au passé glorieux de la France.



- Deux époques illustres sont mentionnées : la Révolution (allusion à la Révolution de 1789) et la résistance définie ci-dessus.

- Elle n'utilise pas de procédés comiques.
- Elle ne s'adresse pas directement aux téléspectateurs.

En ce qui concerne, les images et la musique :

1. L'époque du roi Louis Philippe :

- Le reportage s'ouvre par un gros plan sur la poire en contraste avec le roulement de tambour, un contexte martial/militaire : c'est une manière d'éveiller l'attention.

- Suivent des gravures et photos d'époque sur fond de musique joyeuse, puis d'instrument à cordes. Ce qui frappe et fait sourire, c'est le mouvement de la caméra du bas vers le haut et la montée de l'argent du peuple dans la grande bouche de Louis Philippe, devenu Gargantua. Le contraste musical et les plans sur la prison et ses fenêtres renforcent l'impact du commentaire.

2. Début du XX^e siècle, la Belle Époque :

- On y voit un extrait d'un film d'époque : on imagine une rue de Paris, particulièrement animée. Il y a une rupture soulignée par le choix musical, beaucoup plus dynamique : il s'agit du peuple, des ouvriers d'où le passage facile avec l'image de l'ouvrier bottant le derrière du Christ. Il y a un zoom avant sur la première couverture de *l'Assiette au Beurre*, puis un mouvement de la caméra du haut vers le bas sur la seconde : manière de valoriser leurs contenus.

- Puis, le reportage en revient aux gravures d'époque mettant en scène des enfants embrigadés par le clergé (ce que souligne leurs képis), de courts extraits de films d'archives avec une multitude de prêtres et d'évêques alternant avec des caricatures d'époque où un enfant terrorisé est réprimandé par un prêtre, le tout sur fond de Marseillaise détournée.

- Puis c'est maintenant un militaire moustachu qui attrape l'enfant récalcitrant, le prêtre est à l'arrière-plan, ou encore le militaire qui fait face au prêtre pour « dresser » l'enfant : signe que c'est à présent l'État qui dresse, qui éduque les jeunes générations et non plus l'Église. 1905 : la séparation de l'Église et de l'État est passée par là.

- Autre plan et zoom avant : la colonne de prêtres fait demi-tour : de droite à gauche, donc vers le passé, avec en parallèle la file des oies (animaux naïfs et dociles) peu réputées pour leur esprit d'indépendance, symboles des catholiques qui suivent aveuglément leur clergé.

3. Première Guerre mondiale :

- Elle est illustrée par des images et sons d'époque, celle des soldats dans les tranchées, puis apparaissent un plan et un zoom avant sur la Une du *Canard enchaîné*, avec en ligne de mire la mobilisation civile, pour terminer par un plan fixe sur la devise du journal « Je me presse de rire de tout... de peur d'être obligé d'en pleurer ». Nouveau contraste entre une époque dramatique et cette volonté de résister par l'humour. Celle-ci est renforcée par la musique joyeuse, en crescendo.

En conclusion, on observe une grande attention au choix des images lors du montage et à l'habillement musical : tout est fait pour séduire le téléspectateur et l'entraîner dans cette allègre marche vers une liberté d'expression débridée.

Activité 4 :

Faites l'activité suivante : à partir des affirmations ci-dessous, discutez de la caricature en grands groupes. Passer dans les différents groupes en qualité de personne ressource tant sur le plan linguistique que culturel.

Veiller à faire comprendre aux apprenants la valeur que représente la liberté d'expression au travers de la caricature, en France, tout en restant ouvert(e) aux différentes sensibilités culturelles.

Pistes de corrections / Corrigés :

- Moi, je pense effectivement que la liberté d'expression est effectivement la transgression d'un tabou : l'autorité politique, morale ou religieuse. Mais personnellement, je ne moquerai jamais de la religion, car je ne veux pas me moquer de ceux qui croient en Dieu.



- Je suis d'accord avec toi quand tu dis que la caricature transgresse les tabous, elle veut dénoncer certaines formes d'oppression : politique, religieuse, morale. Mais si la religion t'opprime, il faut le dire. Ça, ce n'est pas se moquer des autres qui croient en Dieu, c'est remettre en question la manière de vivre une religion. Moi, je refuse cette forme de soumission, qu'on m'impose des règles dictées par des traditions étroites que je juge dépassées. Mais je n'oblige pas les autres à penser comme moi. C'est ça que disent les caricatures au travers de leurs dessins. Ce n'est pas vraiment les figures religieuses qui sont attaquées, mais leur instrumentalisation.
- Moi, je ne suis pas d'accord avec la deuxième affirmation : la caricature cherche à choquer, pas à blesser. Elle me surprend, elle me choque parce qu'elle croise différents éléments et par là, elle me fait réfléchir.
- Alors là, oui, la caricature peut être un outil de propagande : dans les années trente, en Europe, les régimes fascistes ont multiplié les caricatures visant à dénigrer les Juifs.
- Etc.